

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 24 août 1912. Thermomètre de E. Claudel, Op. Scient., Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lae.

SOMMAIRE.

2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Revanche. Le Demi-Londres. La Carcasse. 8me PAGE. Mondanités. Chronique de la Mode. La Belle-Mère du Ministre. Cuisine.

Guerre au dehors et au dedans.

Aux difficultés d'ordre intérieur qui préoccupent le gouvernement turc, des complications extérieures menacent maintenant de s'ajouter. La haine que se vouent l'un à l'autre le Monténégrin et le Turc est bien connue.

Les incidents turco-monténégrins se sont produits dans un district-frontière, territoire mal délimité, d'ailleurs, et qui donne lieu de part et d'autre à des récriminations constantes. Les Monténégrins auraient, au rapport des dépêches de Constantinople, franchi la frontière et

attaqué sur territoire turc, dans la région de Berana et de Kolachine. Plusieurs fortins turcs. A Kolachine, les Monténégrins auraient incendié un fort et fait périr 70 soldats turcs. Pour leur justification, les Monténégrins allèguent que le territoire où se sont produits ces faits d'armes a été reconquis par le protocole turco-monténégrin de l'été dernier comme appartenant au Monténégro. Ce territoire aurait dû être évacué depuis longtemps par les troupes ottomanes et remis à ses maîtres légitimes.

Il va sans dire que cette explication n'a pas suffi à calmer l'irritation turque. Le gouvernement de Constantinople maintient énergiquement les protestations qu'il a élevées dès la première heure, et il continue d'exiger d'une part la punition des coupables, d'autre part, des mesures positives tendant à rendre impossibles de nouveaux incidents de frontière. Le bruit court même qu'en présence de la mauvaise volonté mise par la Monténégro à donner satisfaction à la Porte, le ministre de Turquie à Cattigné aurait fait ses malles et se préparerait à rentrer à Constantinople.

On peut être certain que les grandes puissances s'emploieront de leur mieux à la réaliser. La "Tribuna" affirme que des conseils de modération ont été donnés par Rome à Cattigné. L'Autriche-Hongrie s'efforcera d'autre part de calmer à la fois et Cattigné et Constantinople. A moins que le gouvernement turc n'ait résolu d'envahir les choses et de chercher à ses ennemis intérieurs une diversion guerrière, il fera bien d'écouter les conseils pacifiques.

Du côté de l'Albanie, cependant, les perspectives sont devenues meilleures. L'annonce de la dissolution de la Chambre a causé dans les provinces révoltées une grande joie. Les bras levés vers le ciel, les rebelles ont prié pour le sultan, puis se sont livrés à des réjouissances générales. Quant aux Malissores, leur joie aurait été si grande qu'ils auraient offert aux troupes impériales de la frontière monténégrine de se joindre à elles pour tomber sur les Monténégrins.

Cet arrêt dans la révolte albanaise est évidemment appelé à fortifier la situation du gouvernement de Constantinople; mais la révolution albanaise ne constitue qu'une part minime des difficultés contre lesquelles il doit faire front. Union et Progrès ne désarme pas. Union et Progrès s'apprête à faire au

Crise ministérielle.

On télégraphie de Pékin que le nouveau premier ministre, M. Lou Tseng Chiang, a marqué son avènement par un acte d'énergie: il a changé de cuisinier. M. Yu exerçait depuis 1861 les fonctions de maître-queux au ministère des affaires étrangères; il y était entré alors que le prince Kong dirigeait la politique céleste, quand le Wai-wou-pou portait encore le nom de Ksong-Li-Yamen.

Durant un demi-siècle, il avait acquis l'autorité qui s'attache à de si hautes fonctions, et qu'il justifiait d'ailleurs par ses talents. Cette influence était si grande qu'en 1900 il put entrer en lutte, ouverte avec le marquis Li-Hung-Chang, et qu'il sortit vainqueur de ce conflit. Li-Hung-Chang, désireux offrir des fêtes somptueuses aux diplomates étrangers, avait cru devoir engager un cuisinier européen, et l'impératrice douairière lui en avait donné la permission. Mais on avait compté sans l'amour-propre de M. Yu, qui protesta avec tant de violence que la souveraine révoqua son autorisation, et enjoignit au ministre de rétablir dans ses prérogatives le vieux chef du Wai-wou-pou.

L'une, à l'angle de l'œil droit, est bénigne; c'est une simple contusion dans une région peu dangereuse; elle a tout au plus déterminé une fêlure de l'os malaire. La seconde, sur la face gauche du nez, est un peu plus profonde; elle a produit des altérations du squelette osseux, mais elle n'a pu provoquer d'autres troubles qu'une hémorragie abondante. La troisième, celle du front, est de beaucoup la plus grave; elle a enfoncé le crâne et intéressé le cerveau. Elle suffit seule à expliquer la mort; c'est du moins l'avis de M. Raspail confirmé par l'examen du docteur Balthazar.

A WASHINGTON.

Washington, 24 août.—Le président Taft a envoyé vendredi au Sénat la nomination du major Beecher B. Roy, de l'armée des Etats-Unis, comme payeur général avec le grade de lieutenant colonel.

Le Congrès est occupé depuis quelque temps à examiner le dossier du major Ray qui a été mêlé à la politique en 1908. Le président Taft fatigué d'attendre le rapport de la commission du Congrès chargée de cette enquête, a décidé d'envoyer la nomination et d'attendre ensuite le bon plaisir du Sénat.

LA MORT DE JEAN-JACQUES.

Les fêtes célébrées en l'honneur de Rousseau auront eu pour résultat final de remettre en question le mystère de sa mort. Ce mystère semblait éclairci: on était tombé d'accord pour écarter l'hypothèse du suicide, et se rallier à celle de l'apoplexie.

Il se base sur l'examen du masque mortuaire pris par Houdon et conservé par lui, vendu après la mort du sculpteur à M. Gossuin, racheté après le décès de celui-ci par l'illustre Raspail, grand-père du docteur, et resté depuis lors dans cette même famille. Le procès-verbal d'autopsie, rédigé en 1778, signalait un échymose du visage qui n'était pas absolument contradictoire à la version de l'apoplexie.

Le "Cri de Paris" relève d'amusantes bourdes publiées par quelques-uns de "nos plus sympathiques confrères". Dans le feuilleton du "plus grave" d'entre eux, un notaire parlant de sa fille, dit: "Je lui apprends le latin pour qu'elle me fasse goûter les beautés de Plutarque dans sa langue maternelle..."

Il est difficile de savoir si la mère de Plutarque parlait "latin", mais ce qui est très avéré, c'est que lui-même écrivait en "grec". Disons "langue paternelle", et n'en parlons plus. Est-ce qu'on ne voit pas tous les jours des écrivains Français dont les mères ont parlé l'hébreu?

Dans la "Dépêche", journal de la démocratie toulousaine, cette image hardie et même héroïque des dangers de la R. P.: "Pour la plupart des électeurs, c'est du haut de Sirius qu'ils regardent le malheur qu'on leur suspend sur la tête." Quel est ce lampiste modeste qui s'appelle "ON" et en quel point du firmament accroche-t-il le "malheur"?

Autre perle: "Un de nos sympathiques confrères du Midi, organe des intérêts ostréicoles d'Arcachon, rend compte d'une fête de gymnastique: "Aux premiers accents de la "Marmelade", les dames, dans leurs charmantes toilettes de soirée, se lèvent et maintiennent une pose patriotique!"

churée par un long usage. En conséquence, Rousseau a bel et bien été assassiné. Par qui? Le docteur Raspail n'hésite pas et répond: par Thérèse.

Chacun sait que Thérèse a fini assez mal, exploitée et ruinée par un homme "de l'état le plus bas". Cette liaison, qu'on a pu croire postérieure à la mort de Rousseau, avait commencé de son vivant et le philosophe s'en était aperçu. Mme de Staël avait été la première à le dire; les Girardin lui avaient opposé un démenti assez vague; mais une déclaration faite par Mme de Girardin à Corancey semble donner raison à Mme de Staël.

Si vous demandez comment, en 1897, lors de l'ouverture du cercueil de Rousseau, des savants comme Berthelot n'ont trouvé aucune blessure au crâne, M. Raspail vous répondra: "L'examen a été de pure forme, sans mensurations, sans garanties scientifiques; 2° Que le squelette, si parfaitement en ordre qu'on a vu ce jour-là ne peut être celui du philosophe qui dans l'espace d'un siècle fut inhumé, exhumé, transporté et ballotté cinq ou six fois."

IL PLEUT DES PERLES!

Le "Cri de Paris" relève d'amusantes bourdes publiées par quelques-uns de "nos plus sympathiques confrères". Dans le feuilleton du "plus grave" d'entre eux, un notaire parlant de sa fille, dit: "Je lui apprends le latin pour qu'elle me fasse goûter les beautés de Plutarque dans sa langue maternelle..."

Il est difficile de savoir si la mère de Plutarque parlait "latin", mais ce qui est très avéré, c'est que lui-même écrivait en "grec". Disons "langue paternelle", et n'en parlons plus. Est-ce qu'on ne voit pas tous les jours des écrivains Français dont les mères ont parlé l'hébreu?

Dans la "Dépêche", journal de la démocratie toulousaine, cette image hardie et même héroïque des dangers de la R. P.: "Pour la plupart des électeurs, c'est du haut de Sirius qu'ils regardent le malheur qu'on leur suspend sur la tête." Quel est ce lampiste modeste qui s'appelle "ON" et en quel point du firmament accroche-t-il le "malheur"?

Autre perle: "Un de nos sympathiques confrères du Midi, organe des intérêts ostréicoles d'Arcachon, rend compte d'une fête de gymnastique: "Aux premiers accents de la "Marmelade", les dames, dans leurs charmantes toilettes de soirée, se lèvent et maintiennent une pose patriotique!"

Et, pour finir, voici un échantillon de notre langue extériorisée: LE FRANÇAIS TEL QU'ON L'ÉCRIT

Chaque année, lorsque le Conseil municipal renouvelle son bureau, il en fait connaître la composition aux étrangers. Voici un fragment de la réponse émanant de M. le Dr Paul, excellent maître de la ville de Piseux, le 5 juillet 1912. "Monsieur le président et cher collègue,

"J'étais très touché de votre attention toute particulière témoignée par votre aimable lettre du 22 juin dernier. "Dès cette circonstance que toutes ces deux nations, la grande nation française et la petite nation toquée, suivent l'étoile brillante de l'humanité, liberté et fraternité, et sont forcés toujours à s'y frayer le chemin à travers des épreuves résistances uniquement par leur propre énergie, c'est cela qui les réunit dans la fraternité et ainsi nous charge d'un devoir patriotique de cultiver ce lien naturel de toute notre force."

Encore croyons-nous savoir que ce texte a été sensiblement amélioré à l'imprimerie municipale.

Meyerbeer et Wagner.

On a inauguré à Spa, le 18 août, un monument élevé à la gloire du fameux auteur des "Huguenots". Rappelons à ce sujet l'anecdote suivante: Richard Wagner, alors jeune débutant dans la carrière musicale, venait d'arriver en France, et il cherchait un appui auprès des musiciens en vogue, parmi lesquels se trouvait Meyerbeer, qui, alors à l'apogée de sa gloire, jouissait de toute la faveur du public.

Wagner se présenta plusieurs fois à la porte de son émule et compatriote, dans l'espérance d'obtenir une lettre de recommandation pour les directeurs de théâtre. Meyerbeer accueillait chaque fois des plus chaudes protestations d'amitié le futur auteur de la "Tétralogie", mais il refusait toujours de lui écrire le mot que celui-ci sollicitait. Comme ce dernier insistait vivement, et pour se débarrasser de lui, il finit par lui remettre un pli pour l'éditeur Schlesinger, l'ami de Th. Gautier. Or, pris de défiance, Wagner ouvrit l'enveloppe qui, d'ailleurs, n'était pas cachetée, et voici ce qu'il lut, après les préliminaires d'usage: "Débarrez-vous de cet homme, c'est un fou!"

Est-il besoin d'ajouter que Wagner ne remit jamais plus les pieds chez le compositeur du "Prophète?"

FORT ESPAGNOL.

La troupe d'opérette qui a joué toute la saison au Fort Espagnol a donné hier en matinée et le soir, sa dernière représentation des "Cloches de Corneville" devant une foule immense qui remplissait le vaste parterre. De nombreux applaudissements ont montré aux acteurs, combien ils avaient su gagner la popularité du public.

La semaine prochaine la direction a décidé de donner la "Mascotte". On n'aurait su mieux choisir pour clore la saison.

Le testament de Victor Newcomb.

New York, 24 août.—Les biens laissés par H. Victor Newcomb, défunt président du Louisville and Nashville Railroad, se montent à la somme de \$71,155 d'après le rapport des taxes et consistent entièrement en propriétés personnelles. Le rapport, montre qu'il n'a rien laissé ni à sa veuve Mme Florence W. Newcomb, ni à son fils Herbert, mais qu'avant sa mort il leur a transféré des propriétés d'une valeur de \$500,000, y compris \$200,000 d'assurances sur la vie.

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. Le Docteur Miracle. GRAND ROMAN INÉDIT. Par Pierre Sales. TROISIÈME PARTIE.

tu osais me supprimer, la vérité n'en serait pas moins connue!... mes dispositions dernières sont secrètement enregistrées; mon récit de la vérité t'impressionnerait que plus vivement que des comparaisons, si ma voix semblait sortir de la tombe!

—Je te prouverai que, malgré la puissance de ton cerveau, malgré l'habileté avec laquelle tu caches ton secret... qui doit être à moi... je te forcerai à me ré-

de volaires projections. A peine M. Morel était-il arrivé, avec sa fille Lucie, que le maharajah priait le peintre de se rendre auprès de lui, tandis que Mme Lucie monterait chez la princesse Kita.

—N'importe!... J'ai, à Kwanli, deux vieux manuscrits, des érudits n'ont pu les déchiffrer; je veux me rendre compte de ce que cela peut donner à l'agrandissement... Vous avez bien une lanterne d'agran-

Puis, arrivant sur le fakir, mais se tenant toujours en arrière, il lui mettrait violemment la main sur le front; et Talk eut bien l'impression que c'était comme une griffe de fer qui s'appesantissait sur lui!

Mot pour rire. Fin de grève. — Alors, les inscrits sont remontés sur leurs navires? Et leurs revendications? — Elles sont tombées dans l'eau.